

Ecoles communales à Verviers : dur, dur de trouver des directeurs ?

Devenir directeur n'a plus vraiment la côte. À quelques jours de la rentrée, Michaël Henrard, coordinateur pédagogique à la Ville de Verviers, fait le point.

● **Interview : Julie WOLFF**

Michaël Henrard, vous êtes le nouveau coordinateur pédagogique de la Ville de Verviers. La rentrée approche et on sait qu'il est de plus en plus difficile de trouver des directeurs pour les établissements verviétois. Comment explique-t-on cela ?

Il faut savoir qu'il y a des paliers quand on fait un appel pour une direction. On ne peut pas appeler toute la Wallonie directement, on doit d'abord démarrer au sein de son propre pouvoir organisateur. Et déjà là, on est confronté à un premier problème. Il y a très peu d'enseignants qui suivent les modules de formation pour devenir directeur et ce, pour deux raisons.

Un, parce qu'ils ne sont pas intéressés par cette fonction qui est différente de l'enseignement (on devient un gestionnaire, il y a beaucoup d'administratif, etc.) et on peut le comprendre. Et la deuxième, parce que les modules ont maintenant une durée dans le temps. Quand on le suit, il faut faire un stage de direction dans les cinq ans. Ce qui fait que quelqu'un qui voudrait les passer mais n'a pas d'espoir de pouvoir prendre un stage devra repasser les modules. Les gens attendent alors d'avoir un appel pour s'y mettre.

L'autre point essentiel, et que l'on rencontre partout, c'est que la plupart des enseignants qui suivent cette formation le font pour être directeur dans leur école. Ce qui n'est pas forcément positif car il est difficile de passer de collègue à directeur mais c'est un attachement que l'on retrouve partout.

Y a-t-il un désamour pour la fonction ?

Je pense qu'il y a un travail à faire à ce niveau-là, oui. Le rôle de directeur n'est pas des plus « funky ». Il faut avoir une réelle passion, avoir

envie de s'investir pour son école. D'où le fait de postuler pour son établissement. Le rôle de direction est devenu presque exclusivement administratif. Ceux qui préfèrent l'aspect pédagogique ne s'y retrouvent pas. Mais cette problématique n'est pas propre à une école.

Certains établissements, comme l'école Maurice Heuse, ne sont donc pas plus concernés que d'autres ?

La particularité de Maurice Heuse, c'est ce qu'il s'agit d'enseignement spécialisé. Des enseignants qui postulaient habituellement dans l'ordinaire sont plus frileux parce qu'ils n'y ont jamais enseigné. Qui plus est, il s'agit de la plus grosse école de type 8 de toute la Fédération Wallonie Bruxelles. Ce n'est pas une petite école de trois classes. Cela peut faire peur.

Aujourd'hui, toutes les écoles communales ont trouvé leur directeur et leurs instituteurs ?

Oui, tout est prêt pour le 1^{er} septembre. Il y aura juste quelques petits ajustements à faire pour le 1^{er} octobre. ■

Les parents cherchent plus qu'une école

Vous comptez également donner davantage de place à la culture. De quelle manière ?

Je vais être amené à beaucoup travailler avec la bibliothèque et les musées de la Ville de Verviers. De plus, cette année, plusieurs écoles pourront participer au festival Paroles d'Hommes, dirigé par Patrick Donnay. Il y aura notamment un projet « théâtre » qui permettra aux élèves de l'école communale de Lambermont et d'Ensival de se produire sur la scène de l'Espace Duesberg. L'école des Boulevards participera, quant à elle, au chœur des enfants. Mais cela ne se limite pas là. L'école d'Ensival, par

exemple, tend à devenir ce que l'on appelle une école sportive, comme c'est déjà le cas à Flémalle. Pourquoi pas, dans l'avenir, spécialiser d'autres écoles en imaginant l'une axée sur la musique, en partenariat avec le conservatoire, ou une autre centrée sur l'artistique, en partenariat avec l'académie des Beaux-Arts. Aujourd'hui, on se retrouve dans une situation où les parents cherchent plus qu'une simple école. Ils ne choisissent plus l'école du village mais en visitent plusieurs, regardent les bâtiments, les activités extrascolaires et les petits plus que l'établissement propose. On doit donc évoluer.

Quels sont les gros enjeux de cette nouvelle rentrée ?

Au niveau pédagogique, on retrouve la création d'un nouvel espace pour les enseignants. Il existait déjà le centre pédagogique de prêt mais celui-ci est un peu tombé en désuétude. On va donc créer au sein de l'administration communale un nouvel endroit, appelé l'espace VIPP, comme espace verviétois d'intégration et de pratique pédagogique. Mais VIPP aussi pour revaloriser les enseignants. Je pense qu'on en a besoin. On a d'excellents enseignants. Ils auront ici un lieu neutre dans lequel ils pourront emprunter du matériel, échanger

avec le coordinateur pédagogique mais aussi avec d'autres enseignants et des intervenants extérieurs. Ce projet paraît facile mais il est ambitieux. Il faut que ça prenne auprès des enseignants mais je suis sûr que cela va percoler. J'espère être opérationnel pour le 1^{er} octobre. Je lancerai aussi un appel à tous les anciens enseignants et normaliens qui ont du matériel dont ils ne se servent plus. Je suis prêt à le récupérer. Je souhaite aussi créer des groupes de réflexions avec les enseignants qui le souhaitent sur les pratiques d'évaluation, la fréquence des bulletins ou encore les projets d'établissement. ■

EN DEUX MOTS**Un coordinateur pédagogique, c'est quoi ?**

Depuis quelques mois, deux personnes ont rejoint l'échevinat de l'instruction : Alain Rensonnet, coordinateur administratif, et Michaël Henrard, coordinateur pédagogique.

« Mon but est vraiment de répondre aux attentes des enseignants. C'est pour cela que j'ai lancé une enquête fin juin auprès des ceux-ci afin de connaître leurs préoccupations et leurs envies. Cela va permettre de mettre des choses en place. Je suis là aussi pour répondre aux besoins pédagogiques des enseignants. Le coordinateur administratif est là pour sa part pour gérer tout le volet administratif et aussi soulager les directeurs dans ces démarches », explique Michaël Henrard.

Combien y a-t-il d'élèves dans les écoles communales verviétoises ?

« On en compte à l'heure actuelle 2 800, maternelle et primaire ensemble. Mais cela peut encore changer dans les prochaines semaines », note-t-il.

Quid du radicalisme chez les jeunes enfants ?

L'actualité récente a montré que des enfants, encore en maternelle, pouvaient déjà montrer des signes de radicalisation.

« Une cellule de prévention travaille ici à la Ville de Verviers et je vais me mettre en relation avec celle-ci. Je sais qu'ils travaillent déjà avec des animations au sein des écoles. J'ai des contacts pour le moment sur Bruxelles avec des ASBL qui travaillent déjà en maternelle sur ce thème. Mais c'est encore un peu tôt pour en parler. On ne peut pas ne pas y penser mais il ne faut pas non plus se focaliser. Nous devons intégrer le radicalisme dans les projets que nous faisons. Il est clair que si des enseignants détectent des signes ou demandent à être formés dans ce cadre-là, je les mettrai en relation. Néanmoins, soyons clairs, le radicalisme n'est pas un point sur lequel on m'a alerté à mon arrivée. »

Adieu l'inspecteur communal ? *« Je ne pense pas que l'on remplace l'inspecteur. Nous avons juste des rôles différents qui nous permettront d'être davantage sur le terrain »*